cercle bibliographique. Cette première partie offre donc un résumé des théories concernant l'antiquité et un survol des utilisations de B. Constant par les historiens. Ces pages laissent un goût un peu amer : on y devine la masse de lectures et de synthèses sous-jacentes, mais on ne peut que rester en surface de ces résumés en quelques lignes de penseurs parfois remarquables (ou parfois inconnus du rapporteur de cet ouvrage…). L'effet de catalogue est écrasant et l'on peut se demander à qui s'adressent ces pages : le novice en matière de théorie politique ne peut s'arrêter là et sent le besoin de lire tous ces auteurs, souvent prolixes ; le spécialiste relit avec intérêt les théories qu'il connaît mais n'en retire que le plaisir de la mise en série. On pourrait dire qu'on est contraint de nager entre deux eaux, à peine en dessous de la surface, en étant conscient des profondeurs inaccessibles. L'auteur se tient en retrait, décrit et résume avec un soin d'entomologiste et une écriture précise.

La deuxième partie est plus personnelle (« Genesi del *Discours* e conferme successive : la *res publica* e la «libertà» dei Romani nel pensiero politico di Constant ». L. Fezzi y examine, à partir des premiers écrits de B. Constant jusqu'aux derniers, la présence des références à l'Antiquité et l'évolution de cette pensée de l'Antiquité. Les citations de B. Constant (en italien), y deviennent très longues, parfois trop, mais le plaisir de la lecture est plus grand et la description laisse place à plus de discussion sur la pensée de B. Constant et sur les circonstances de son évolution, parfois liées à sa vie sentimentale ou politique. L. Fezzi distingue des phases dans l'activité de B. Constant. Il est intéressant de voir ainsi évoluer ce grand penseur ; on ne s'attendra pas cependant à trouver ici des critiques de la pensée de B. Constant. L. Fezzi reste d'une infrangible impartialité distante.

Les conclusions reviennent simplement sur l'actualité de l'antiquité et son intérêt pour la réflexion théorique politique. Une bibliographie des œuvres de Constant, accompagnée de la longue bibliographie des œuvres utilisées pour cette étude, et un index des noms nous donnent enfin la clé de l'ouvrage : c'est bien un ouvrage d'historiographie, portant non pas sur la liberté des Romains, mais sur l'étude de la liberté, par B. Constant et ses successeurs.

Isabelle Cogitore.

Histoire des sciences

Danielle Gourevitch, Limos kai loimos. *A Study of the Galenic Plague* (Collection « Pathographie », n° 10) : Paris, Éditions de Boccard, 2013, 171 pages.

Le mystérieux titre de ce captivant ouvrage, *Limos kai loimos*, est fondé sur la paronomase des termes qui désignent la famine et la peste dans *Les travaux et les jours* d'Hésiode. Explicité par un sous-titre — *A Study of the Galenic Plague* — et par une illustration — le détail d'une huile de Jacob Grimmer représentant *Le Diable semant l'ivraie* — ce titre reflète bien l'ambition de Danielle Gourevitch : l'auteur entend éclairer le concept de « pathocénose » en étudiant la peste dite « galénique ».

Poursuivant les travaux publiés par Mirko Grmek dans *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Danielle Gourevitch établit un rapport de causalité entre la disette chronique qui sévissait dans l'empire romain et l'apparition d'une « peste » au IIe siècle de notre ère. Elle aborde l'étude de cette épidémie dans la perspective pluridisciplinaire qu'elle a défendue dans *Pour une archéologie de*

la médecine romaine et que reflète le plan de son ouvrage. Danielle Gourevitch associe les témoignages manuscrits, épigraphiques et iconographiques aux résultats d'analyses archéobotaniques et archéoentomologiques ainsi qu'à des travaux de médecine clinique et d'épidémiologie. Nous découvrons ainsi dans un premier temps comment le système immunitaire de la majeure partie des habitants de l'empire romain était affaibli par les modes de cuisson, de séchage, de stockage de la nourriture ainsi que par la surconsommation d'aliments trop peu variés, ne contenant pas assez de vitamines et de protéines. Associée à l'insuffisance alimentaire, la médiocrité nutritionnelle de substances fibreuses, dures, difficiles à digérer, trop rarement fraîches et pas assez préparées était propice à l'apparition et à la propagation d'une maladie inconnue. Dans un deuxième temps, Danielle Gourevitch tente d'établir un diagnostic rétrospectif de la « peste » dite « galénique » ou « antonine » à partir de témoignages contemporains ou postérieurs. Cette affection contagieuse serait la première épidémie de variole du monde antique. Sans se départir de son utilisation critique des sources, l'auteur nous emmène sur « la route de la mort ». Les textes médicaux ou littéraires, les inscriptions attestées dans les carrières de pierres ou dans les sanctuaires, le monnayage et les papyrus nous permettent de suivre les pas de l'armée de Verus, partie de l'est et de l'Asie Mineure pour atteindre la Grèce, la Propontide et les Balkans, le Pont-Euxin, les provinces du nord, la Bretagne, la Dalmatie et l'Istrie, l'Italie, les Gaules et l'Espagne, l'Égypte ou l'Afrique. Le texte se lit avec d'autant plus de plaisir qu'il n'est pas dénué d'humour malgré la gravité du sujet traité. Conçu à la fois pour des lecteurs avertis et pour le grand public, il est complété par une bibliographie conséquente, un index des noms géographiques et une carte de l'empire de Marc Aurèle.

Danielle Gourevitch a tenu à rédiger cet ouvrage en anglais : sensibilisée aux problèmes de compréhension des langues savantes par la réception du langage médical grec dans le monde romain, elle espère assurer ainsi un large lectorat à ce livre qu'elle considère comme un testament intellectuel. Espérons que ce livre n'est au contraire que le premier d'une longue série d'ouvrages que Danielle Gourevitch écrira pour renouveler notre approche de l'Histoire par le biais des recherches transdisciplinaires en histoire de la médecine.

Muriel Labonnelie.

Sciences historiques

Jean-Paul Morel & Agnès Rouveret (dir.), *Le Temps dans l'Antiquité*. Actes du CXXIX[e] congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Besançon, 2004 (Collection « CTHS HISTOIRE », n° 52 ») : [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2013, 243 pages.

Cet ouvrage contient les contributions présentées lors d'un colloque sur « le Temps dans l'Antiquité », qui a eu lieu à Besançon sous la direction de Jean-Pierre Morel et Agnès Rouveret. Ces derniers, qui sont également les éditeurs du livre, indiquent dans une introduction intitulée « Le Temps, les temps de l'Antiquité » que l'objectif de cette rencontre était double : il s'agissait de déterminer d'une part comment, dans l'Antiquité, on concevait et vivait le temps, d'autre part comment les Modernes apprécient le temps de l'Antiquité.